

Et toujours et sans trêve, elle allait de plus belle.  
Et par elles enlevés les danseurs se pressaient.  
Les juges essouffés suivaient la ritournelle.  
Tout dansant le bourreau dansait sur son échelle,  
Les valets du bourreau sous le gibet dansaient

Mais qui se démenait le mieux dans l'assemblée,  
C'étaient les vils parents de l'épouse de Gui.  
Les colomniateurs, dont l'âme bourrelée  
Se peignait malgré soi sur leur face troublée,  
Dansant avec fureur tournaient autour de lui.

Et lui, jouant toujours, s'avança vers la foule.  
Le prêtre le suivait, le crucifix en main  
Et la danse sans frein comme un torient qui roule  
S'entr'ouvrit, les laissa partir, et puis la houle  
Prit sa course et dura jusques au lendemain

Où ! seulement alors, les danseurs hors d'haleine,  
Exoédés de fatigue, à l'aube paraissant,  
Purent en se traînant descendre vers la plaine  
Mais les parents de Gui devaient mesure pleine.  
Avec les trafiquants de la justice humaine,  
Les calomniateurs moururent en dansant

Gui ne reparut point. Dans sa terre natale,  
Depuis l'on n'entendit jamais parler de lui,  
Mais on parla longtemps de la danse fatale.  
Maint conteur, comme moi, la raconte aujourd'hui.  
De l'artiste innocent la cause fut reprise.  
Le peuple en fit un saint peu connu dans l'Eglise,  
Et, contre certain mal qu'il voit avec surprise,  
Dans sa frayeur encore il invoque saint Gui.

AUGUSTE LE PAS

Ci-devant Professeur de déclamation au conservatoire  
Royale de musique, de Liège. Décédé le 26 Août, 1876.

— o. —

## BEETHOVEN

### Son Enfance et sa Jeunesse.

(suite.)

Beethoven justifie cette règle qu'une grande intelligence seule peut faire un grand artiste. Il est vrai que, pendant ses dernières années, sa correspondance montre une certaine ignorance des règles de la grammaire et de l'orthographe, mais elle nous prouve aussi qu'il était un profond penseur et un esprit cultivé. S'il avait consacré sa vie à toute autre profession que celle de la musique, à la magistrature, à la théologie, aux sciences ou aux lettres, Beethoven se fut élevé à la même hauteur et eût été classé parmi les grands hommes.

Mais nous avons un peu anticipé sur l'avenir, et nous allons jeter un regard en arrière, pour nous occuper d'un événement qui eut, une grande importance dans l'existence du jeune Beethoven, au moment où il venait d'accomplir sa treizième année, nous voulons parler de la mort de l'électeur, qui eut lieu le 15 avril 1784. Il eut pour successeur Maximilien-François, évêque de Münster, grand maître de l'ordre Teutonique, et fils de l'empereur François et de Marie-Thérèse d'Autriche.

Disons un mot, en passant, sur cette famille impériale si passionnée pour la musique. Charles VI, père de Marie-

Thérèse, composait des canons et de la musique pour le clavier. Un jour que son maître de chapelle le complimentait sur son talent en lui disant qu'il ferait un excellent chef d'orchestre, il lui répondit sèchement. "C'est possible, mais, à tout prendre, j'aime autant ma position d'empereur." Sa fille chanta un air, sur le théâtre de la cour, à l'âge de cinq ans, et en 1739, peu de temps avant son événement au trône, elle chanta à Florence, où elle se trouvait en voyage, un duo avec Senesio, avec une telle grâce et une voix tellement splendide, que tout le monde en fut attendri. Marie-Thérèse ne cessa jamais de cultiver la musique, même au milieu des plus grands soucis de la guerre et du gouvernement. Elle donna à ses enfants les meilleurs professeurs. Joseph eut pour maître Mozart, qui l'adorait malgré son ingratitude envers lui; Marie-Antoinette était aussi très bonne musicienne, et, en France, elle protégea chaudement le célèbre Gluck, enfin, les autres enfants de l'impératrice, Max et Frantz, ne manquaient pas de talent.

En apprenant la mort de Max-Frédéric, son successeur, se hâta d'accourir à Bonn pour prendre possession des dignités électorale et archiepiscopale, dignités qui lui furent solennellement conférées au printemps de 1785. Parmi les seigneurs de la suite du nouvel électeur, se trouvait le comte Waldstein, son ami et son favori. Le comte Waldstein était excellent amateur de musique. L'élève de Neeffe lui fut bientôt présenté, et il s'y intéressa d'une façon toute particulière. Arrivant de Vienne, où Mozart et Haydn étaient à l'apogée de leur gloire, où les opéras de Gluck obtenaient un immense succès et où venaient en seconde ligne des compositeurs tels que Salieri, Righini, Anfossi et Martini, le comte était plus que tout autre à même de comprendre le génie naissant de Beethoven. Il devina tout de suite son glorieux avenir, et lui accorda sa faveur et sa protection. Il lui donna quelques conseils qui le firent un peu sortir des règlements sévères de Neeffe, et qui lui permirent de développer un thème en le variant et en le promenant dans les sphères de la fantaisie. Il fut indulgent pour les faiblesses de son protégé, et il lui remettait souvent de l'argent, tantôt comme gratifications personnelles, tantôt comme dons de l'électeur.

Dès que Maximilien fut installé dans sa nouvelle dignité, Waldstein fit nommer Ludwig organiste assistant de la cour, non que Neeffe eut besoin de lui, mais pour lui faire obtenir le modique traitement attaché à cette place. Depuis cette époque, jusqu'à la chute de l'électeur, son nom figure sur l'almanac annuel de la cour.

Wegeler et beaucoup d'autres ont recueilli une foule d'anecdotes concernant le jeune organiste à cette époque, et qui rehaussent son talent et le dépeignent dans son caractère privé, mais si nous nous dispensons de les répéter ici, c'est que notre but principal est de démontrer par quels moyens et par quelle route Beethoven arriva à devenir l'idole des véritables amateurs de la belle musique.

Maximilien-François était aussi affable et généreux qu'un passionné pour la musique, il était très-aimé de la population de Bonn : il se promenait seul, sans escorte et sans suite, dans les rues et dans les promenades publiques. Il faisait souvent sa partie dans les concerts à la cour, et on cite un jour où il joua la partie d'alto dans un trio où le duc Albert tenait le violon et la comtesse Belderbusch le piano-forte. Il augmenta son orchestre, et, grâce à ses relations avec les cours de Vienne et de Paris, il ajouta à son répertoire toutes les nouvelles publications des compositeurs les plus célèbres de l'époque, tels que Mozart, Haydn, Gluck, Pleyel, etc.

Beethoven ne pouvait donc se trouver à une école meilleure pour un jeune musicien. Tandis que Neeffe, d'une part, continuait à lui faire étudier les grands maîtres classiques et le poussait dans le travail de la composition et de l'harmonie, d'un autre côté il entendait la meilleure musique d'orchestre et de chambre dans tous les genres. Mais le temps, qui marchait rapidement, lui faisait sentir le besoin de se trouver dans un champ plus vaste pour observer